

LA COLLECTION

Cie Par dessus bord

Forme théâtrale pour touxtes à partir de 8 ans

Création janvier 2027



« Collection : 1/Action de réunir, recueillir, rassembler. 2/Ce qui a été réuni, recueilli. 3/Ensemble d'éléments groupés en raison de certains points communs. 4/Ensemble non fini (le plus souvent classé) d'objets réunis par un amateur (ou une amatrice), en raison de leur valeur scientifique, artistique, esthétique, documentaire, affective ou vénale. »

Dictionnaire CRISCO

Ecriture et mise en scène : Aude Denis
Avec : Lyly Chartiez-Mignauw et Dana Fiaque
Scénographie : Johanne Huysman
Costumes : Clément Desoutter
Son : Darius Grenier
Lumière et régie générale : Jean-Marie Daleux
Administration – Production : Fred Rebergue
Production : Cie Par dessus bord

Calendrier de création

Saison 2025-2026 : résidences d'écriture

Saison 2026-2027 :

Répétitions :

du 14 au 18 septembre 2026 : résidence à la Maison Folie de Moulins - Lille

du 21 au 25 Septembre 2026 : résidence au Grand Bleu - Lille

du 19 au 30 octobre 2026 : résidence à la Salle Allende - Mons en Baroeul.

du 7 au 18 décembre 2026 : résidence au Bateau Feu - Dunkerque

du 4 au 11 janvier 2027: résidence au Grand Bleu - Lille

Représentations :

du 12 au 16 janvier 2027 au Grand Bleu - Lille

du 21 au 23 janvier 2027 au Vivat - Armentières

du 17 au 19 février 2027 au Bateau Feu - Dunkerque

du 11 au 12 mars 2027 aux Arcades - Faches-Thumesnil

du 14 au 15 mars 2027 à la Salle Allende de Mons en Baroeul.

automne 2027 : Les Belles sorties (Le Vivat – Armentières)

Autour du spectacle

Avant ou après le spectacle : Il sera possible d'accompagner le spectacle d'une sensibilisation auprès d'un groupe d'enfant-es autour de la question du Matrimoine qui prendra la forme d'un atelier d'écriture. Après une prise de conscience de notre manque de références en matière de femmes célèbres, de notre manque de représentations, il sera proposé d'écrire un court portrait d'une femme oubliée issue du monde des arts, des sciences ou des idées.

Après le spectacle : une carte avec le nom d'une femme méconnue sera distribuée à chaque spectateurice. Afin qu'elle ou il aille à la découverte de cette figure oubliée de l'Histoire. Et puisse être le dépositaire de son histoire. Et la transmettre à son tour.

Après le spectacle : une boîte sera à la disposition des spectateurices afin qu'ils puissent y glisser le nom d'une femme invisibilisée. Afin d'enrichir collectivement nos références.

Au départ

Imaginons, je suis quelque part, dans un jardin public, ou dans un café. Et une mère s'approche avec son enfant-e. Disons de 8 ans. Elle me dit qu'elle doit faire une course ou un truc urgent. Bref, elle me confie son enfant pour une heure ou deux. Pas plus promis.

Et je reste là, avec cet enfant inconnu-e. Il va bien falloir lui parler. Le ou la divertir un peu. Échanger au moins. Bon, pas facile. Je peux déjà lui poser une question ou deux.

Et tu es en quelle classe ? Et elle est sympa ta maîtresse ? Ah c'est un maître ? Ah pardon, ah oui super. Et tu préfères le français ? Les maths ? Le sport ?

Et l'enfant me répond, par monosyllabes. Aussi perplexe que moi.

Des « hmmm » des bof, des ouais, des pfff.

Imaginons, pire. Imaginons que cette même mère vous confie son enfant avec cette injonction, en partant, un truc du genre :

Et profite-en pour lui dire un truc intelligent.

Intelligent je réponds ?

Oui, je sais pas moi, un truc malin. Sur le monde, la vie. Un truc utile. Mais attention, marrant quand même.

Marrant, je réponds ?

Bah oui, je sais pas, raconte lui une histoire qui la fera réfléchir, avancer, grandir. Et fais la rire.

Et hop elle s'en va, la mère.

Qu'est-ce que je vais bien pouvoir lui raconter ?

Pire encore : hop elle s'en va. Et puis, juste avant d'atteindre la porte du café ou la grille du jardin public, la mère se retourne, revient sur ses pas. Et s'assied à côté de son enfant en disant :

Ben tiens, je reste là finalement ! Raconte-nous ça à toutes les deux.

Ou pire encore : la mère appelle : Samira et Max venez ! Venez écouter l'histoire ! Venez avec vos sœurs et vos voisin-es !

Et un groupe d'enfant-es s'assied, là, autour de moi.

Alors voilà.

C'est un peu ça le théâtre.

Juste après

Il faudrait imaginer chaque spectacle comme si c'était le dernier.

Le dernier truc qu'on aurait à dire.

Le dernier truc à écouter, à voir, là, sur scène, avec des actrices.

Qu'est-ce qu'on a vraiment besoin de raconter ? Qu'est-ce qui vaut tellement la peine d'être écrit, joué, transmis ? Qu'est-ce qui fera qu'un-e enfant-e et sa famille, qu'un-e enseignant-e et sa classe, un après-midi d'hiver, quitte sa maison, son appartement, son école, et traverse toute la ville pour qu'on lui raconte une histoire ?

Sans doute quelque chose qui nous habite tellement qu'on ne peut pas le taire. Un truc vital. Un truc pour lequel on se battrait. Qui aurait du sens même s'il n'était écouté que par une poignée d'enfant-es. Un truc que tant pis si on n'a pas très envie de l'écouter. Il faut que ce soit dit.

Un truc silencieux d'habitude.

Oui c'est ça. Un truc qu'on dit pas, ou peu.

Un truc qui aurait à voir avec la disparition, le silence.

Et la révélation.

“Le passé est fragile, aussi fragile que des os devenus friables avec l'âge, aussi fragile que des fantômes aperçus par les fenêtres ou les rêves qui se décomposent au réveil sans rien laisser derrière eux qu'une sensation de malaise ou de détresse ou, plus rarement, une sorte de sombre satisfaction.”

Siri Hustvedt : *Souvenirs de l'avenir*

Mémoire défaillante ?

Est-ce qu'on se souvient d'Elsa Von Freytag Loringhoven ? Non ? Pourtant elle a révolutionné le monde de l'art au XX^{ème} siècle avec un urinoir. Mais on a retenu Marcel Duchamp. Et qui est l'inventeur du gps ? C'est une femme, c'est une inventrice, donc. Ou une inventeuse ? Aaarghhh on n'a même pas le mot en français pour nommer les femmes qui inventent. Bref c'est Hedy Lamarr, une actrice de cinéma. Très belle. C'est peut-être pour ça qu'on a oublié qu'elle était aussi très intelligente. Et qu'on a oublié ses recherches scientifiques sur l'étalement de spectre par saut de fréquence. Et qui a réalisé le premier film de fiction ? Méliès ? Les frères Lumière ? Non, c'est Alice Guy en 1896. Et non, ce n'est pas Charles Fourier qui a réhabilité le mot féminisme en lui donnant une valeur positive, c'est Hubertine Auclert en 1892. Et qui est la première femme de lettres française ? C'est Christine de Pisan. Et elle est née en 1364, bien avant donc qu'une autrice ne soit étudiée au bac français. Et qui est Bebe Barron ? C'est une pionnière de la musique électronique. Ah bon ? moi je croyais que la musique électronique c'était un truc de mecs.

« *Bien souvent dans l'Histoire anonyme est une femme.* » disait déjà Virginia Woolf. Bien souvent oui, les femmes sont invisibles. On ne se souvient ni de leurs noms, ni de leurs œuvres. Ni de leurs travaux. On les oublie. On les efface. Parfois parce que ces travaux sont tout simplement volés par des hommes, leurs collègues ou leurs maris. Parfois parce qu'on les a volontairement méprisées, rabaissées, minorées. Parfois, même pas : on n'imagine tout simplement pas qu'elles puissent avoir pris cette place-là. Peut-être aussi, plus globalement, parce que l'Histoire (des arts, des sciences et techniques, des peuples et des idées) est écrite par des hommes, pour des hommes.

Nous manquons de modèles et de représentations. En conséquence, chaque jeune femme se sent un peu pionnière, quel que soit le domaine dans lequel elle veut évoluer. Comme si aucune femme ne l'avait précédé. Chaque jeune femme a l'impression de devoir déplacer une montagne pour seulement faire ce qui lui plaît. Ou même pour commencer à en rêver.

Chaque chemin lui paraît d'emblée comme un parcours de la combattante. Un chemin à défricher, inexploré.

Et pourtant, en creusant un peu, aux côtés de notre patrimoine, nous avons aussi un patrimoine de femmes illustres en leur temps : des scientifiques et des poétesses, des aventurières et des artistes, des militantes et des créatrices. Mais on ne le sait pas. Toutes ces femmes, ces oubliées, ces effacées de l'Histoire sont comme la partie immergée de notre mémoire iceberg.

Qu'il convient de révéler.

Voilà. C'est ça qu'il est urgent de raconter : une histoire de mémoire, de transmission et de lumière. Avant qu'on n'oublie.



« Bon, alors, c'est l'histoire de... oh ben tiens je ne me souviens plus de son nom. Elle est née au Mexique, ou aux États-Unis ? Son enfance est malheureuse, je crois. Non, il ne faut pas commencer par son enfance. Bon. Plus tard, elle se marie une fois, ou deux fois ? Je ne me souviens plus. Non, c'est ça : elle va vivre une grande histoire d'amour avec, ce grand peintre, là... oh mais c'est pas si important. L'important c'est qu'elle écrit. Ou elle peint aussi ? Non, des poèmes. Oui c'est ça. Ah je confonds avec la sculptrice. Non l'architecte. Bref, elle a trois enfants. Ah mais c'est pas important les enfants. Si, quand même un peu. Parce qu'elle n'arrive pas à trouver le temps pour prendre des photos. Oui c'est ça : photographe ! Bref, son mari, ou son grand amour. Mais comment il s'appelle déjà ? Pourtant, lui, il est hyper connu... mais elle, ce n'est qu'après sa mort qu'on retrouve tous ses poèmes, ses peintures... ses disques ! Oui c'est ça : elle est musicienne. Enfin je crois. Mince, elle était super cette histoire. J'aurais dû mieux écouter. Ça finissait dans le feu. Elle était triste cette histoire.

Et ça mettait en colère. »

La collection - Extrait

Matrimoine et Xatrimoine ? C'est quoi ?

Le Matrimoine signifie l'héritage des mères. Ce terme, qui vient du Moyen-Âge, a été méticuleusement effacé au profit d'une langue masculinisée depuis plus de quatre siècles.

Notre héritage culturel est constitué de notre Patrimoine (ce qui vient des pères), de notre Matrimoine (ce qui vient des mères). Et de notre Xatrimoine (ce qui nous vient des minorisé-es de genre).

En réhabilitant la notion de Matrimoine et en popularisant le Xatrimoine, les mots comme les personnes qui les composent, nous nous réapproprions notre héritage culturel volé. Le Matrimoine est constitué de la mémoire des créateurixes du passé (des compositrices, des photographes, des sculptrices, des peintresses, des autrices et poétesses...) mais aussi des scientifiques, des exploratrices, des militantes, des philosophes... et de la transmission de leurs œuvres et de leurs travaux, de leurs exploits et leurs parcours de vie.

Il en est de même pour l'héritage de toutes les minorisé-es de genre : le Xatrimoine.

L'égalité entre les genres nécessite une valorisation de l'héritage des femmes et des minorisé-es de genre.

*Un matin notre grand-mère est morte.
Comme ça.
Tout à coup.
Paf.
C'est toujours un peu comme ça, la mort. Ça arrive tout à coup.
Paf, c'est là. On ne peut rien y faire.
On a beau s'y préparer.
On a beau s'y attendre.
On est toujours un peu surpris.
Et triste.
Oui, on est toujours triste.
Et un peu surpris.
La collection – extrait*

Une collection comme héritage

Deux sœurs se retrouvent au lendemain de la mort de leur grand-mère.
Elle laisse beaucoup d'objets cette grand-mère.
Toute une collection d'objets.
Et aussi tout un tas de collections.
Sa collection de lampes, de boîtes, de tapis. De briquets. Sa collection de capsules de bouteilles.
De papiers cadeaux déjà utilisés.
De sacs à vomir (non utilisés).
Sa collection de films de zombies.
Sa collection de cartes postales. De cartes routières. De cartes géographiques. De planisphères. De tickets de bus et de train.
Sa collection de livres.
C'est pas une collection, ça. C'est une bibliothèque.
Bon. Elle laisse aussi une caisse.
Un coffre ?
Non. Une caisse. En métal. C'est ça leur héritage.
Ah bon ?
Oui. Pas de doute, c'est écrit dessus : « *Pour mes petites chéries* ».
C'est elles les petites chéries.
C'est froid.
Et lourd.
Ouais, c'est comme ça les héritages.
L'une des deux s'assied sur la caisse.
Attention ça va effacer l'inscription.
Ça s'efface pas comme ça un héritage.
On sait pas.

*« Collectionner c'est extraire un objet du temps et procéder ainsi à une sorte de citation du passé, lequel fait brusquement irruption dans le présent, pour y survivre au lieu de disparaître. »
Jean-Luc Mattéoti, L'objet pauvre Mémoire et quotidien sur les scènes contemporaines françaises*

Toutes nos grands-mères.

Bon, on l'ouvre cette caisse ?

A l'intérieur quelques objets, des plus banals.

Déception ?

Pas vraiment. Au contraire.

Chaque objet est lié à une histoire : celle d'une femme effacée de l'Histoire. Dans le domaine des sciences ou dans le domaine des arts.

Des histoires qu'elles vont se raconter.

Des histoires qu'elles vont nous jouer.

En comblant les manques peut-être. En rêvant les dialogues, les espaces.

Et si toutes ces femmes qui nous avaient précédé-es étaient comme nos grands mères ?

Alors nous aurions un énorme matrimoine à découvrir, à explorer.

A célébrer, à fêter.

Oh ! au fond de la caisse : des petits papiers portant le nom de femmes. Leurs exploits, leurs travaux ou leurs œuvres. Et les chemins qu'elles ont défrichés pour nous.

En ouvrant cette caisse les deux sœurs découvrent la plus belle des collections de leur grand-mère.

Une collection d'histoires ignorées.

Une collection vivante.

A raconter, à transmettre.

A sauver de l'oubli.

A leur tour.

A notre tour.

Pour ouvrir les possibles.



« Le théâtre d'objets est un art du pauvre. Face à la profusion à outrance, choisir d'enchanter le monde avec « rien » ou du moins pas grand chose. Le théâtre d'objets combat l'obsolescence de plus en plus rapide des marchandises, très vite mises au rebut. Il entreprend de donner une seconde vie à ces objets manufacturés produits en masse et délaissés par les consommateurs. Il les fait sortir de leur logique utilitaire pour les faire rentrer dans une logique poétique. (...) Le théâtre d'objets s'empare donc des objets du quotidien trop usés par le regard.

Des objets que l'on ne voit plus à force de les voir.

A l'origine, le choix de l'objet manufacturé ou quotidien est donc politique, à rebours de la société de consommation, mais il va bien au-delà. Tout droit sorti du réel, ce type d'objet est porteur d'une mémoire collective et personnelle.(...) La plupart du temps l'objet n'est pas retravaillé. Il est en quelque sorte un ready made, n'étant pas spécifiquement élaboré pour le théâtre. Il lui préexiste et y est réemployé sous sa forme originelle. »

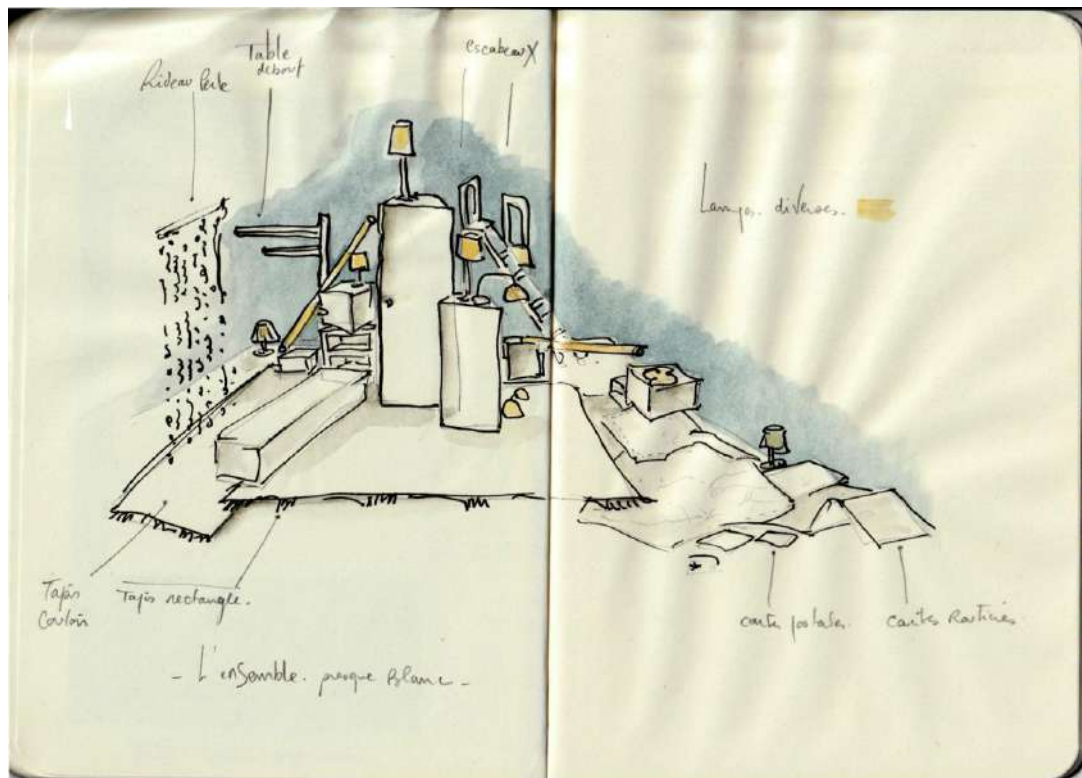
Justine Daval « Le parti pris des choses » in L'intermède

Scénographie et objets pauvres

Le spectacle *La collection* rassemblera sur scène deux actrices et une scénographie d'objets pauvres : des boîtes, des lampes, des capsules... Ce sera l'occasion à nouveau pour la Compagnie Par dessus bord de poursuivre son travail esthétique autour de l'objet du quotidien.

Aux scènes dialoguées s'adjoindront des moments sans texte où les objets deviendront matière à jouer. Dessineront une scénographie évolutive, des paysages et des espaces. Et seront créateurs d'images et de sens pour les spectateurices.

Le spectacle pourra se jouer partout : dans les écoles, les centres sociaux, les salle des fêtes... et les théâtres.





« Prenons l'exemple du sentier battu. Le sentier existe parce que des personnes l'ont utilisé. Le chemin devient plus lisse, plus facile à suivre. Plus le chemin est utilisé, plus il est utilisé. Comme il est étrange que cette phrase ait du sens. S'il n'est pas utilisé, un chemin peut disparaître ; la végétation se densifie, le sol devient inégal, inutilisable. (...) Tu peux faire en sorte que quelque chose cesse d'exister en la rendant difficile à utiliser. »

Sara Ahmed – Vandalisme queer

Production : Cie Par dessus bord

Coproductions :

Le Bateau feu – Scène Nationale Dunkerque

Le Grand Bleu - Scène Conventionnée d'intérêt national – Arts, Enfance, Jeunesse

Le Vivat - Scène Conventionnée d'intérêt national – Art et création

Espace Area – Aire sur la Lys

La Ville de Fâches Thumesnil

Contact : ciepardessusbord@gmail.com

www.pardessusbord.com

